

Intervention de Lora Pappa  
Présidente de METAdrasi

Le Prix Nord-Sud du Conseil de l'Europe

Lisbonne, le 30 Juin, 2016

Monsieur le Président de la République,  
Monsieur le Président de l'Assemblée,  
Monsieur le Président du Comité exécutif du Centre Nord-Sud du Conseil  
de l'Europe,  
Madame la Présidente de la Délégation portugaise à l'Assemblée  
parlementaire du Conseil de l'Europe,  
Madame la Secrétaire Générale Adjointe du Conseil de l'Europe,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,

Je suis très émue de recevoir ce Prix de la part d'une institution majeure  
de l'Europe, une organisation gardienne de la conscience morale et  
humaniste, une force protectrice des droits humains, de la démocratie  
et du rapprochement des peuples.

C'est également un grand honneur pour moi de recevoir le Prix de cette  
année en même temps que Monsieur Chissano, un homme qui a  
contribué de manière décisive à l'indépendance et à la transformation  
démocratique de son pays, le Mozambique, un homme d'action qui  
continue avec ferveur ses activités pour consolider la paix, le  
développement socio-économique et la culture dans le continent  
africain.

Je suis aussi particulièrement heureuse de recevoir ce prix ici, au  
Portugal, pays qui démontre concrètement sa solidarité, par son  
programme de relocalisation des réfugiés arrivés en Grèce.

Lors de mes rencontres, ces deux derniers jours avec les autorités et la  
société civile portugaises, je me suis rendue compte combien le Portugal  
est prêt à faire plus, afin d'accueillir davantage de personnes,  
notamment les mineurs non accompagnés. Je suis vraiment très touchée  
par cet élan de solidarité.

Ce Prix Nord-Sud du Conseil de l'Europe est dédié aux milliers de grecs, d'européens et de citoyens du monde, anonymes, qui ont su se mettre à la place de l'Autre. Cet Autre qui fuit les conflits, la famine ou la pauvreté pour sauver sa vie et la vie de sa famille.

Il me vient souvent à l'esprit la magnifique pièce d'Eschyle, les Suppliantes, cette tragédie fondamentale sur l'Autre et sur la gestion de l'étranger dans un cadre démocratique. Cette œuvre, parmi les plus belles et les plus émouvantes de l'antiquité, est une réflexion fondatrice sur le droit d'asile. Un droit qui va de pair avec l'hospitalité et l'intégration de l'étranger.

Bien évidemment, ma gratitude s'adresse tout particulièrement à toutes les personnes actives au sein et autour de METAdrasi, une organisation de la société civile, agissant sur le terrain depuis 2010.

Je me trouve ici au Portugal en compagnie de plusieurs d'entre elles, venues à leurs propres frais, pour vous remercier de cette grande reconnaissance. Des femmes et des hommes qui, souvent sans le savoir, sont les gardiens directs des droits de l'homme. Des travailleurs sociaux, des volontaires, des avocats, des interprètes, des coordinateurs.

Je les remercie du fond du cœur, parce qu'ils ont rendu possible ce qui semblait impossible pendant 20 ans en Grèce : accompagner vers des foyers appropriés, des milliers d'enfants et de mineurs qui arrivent seuls sur le sol grec, et qui se trouvent dans des centres de détention ou dans des conditions déplorables; gagner leur confiance, les protéger, les conseiller; trouver la meilleure solution pour et avec ces enfants, à travers le réseau novateur de tuteurs.

C'est une course quotidienne contre la montre pour mettre en place des structures d'accueil, afin que ces enfants, qui sont encore aujourd'hui plus que 1.500, sans abri approprié, ne restent pas un seul jour de plus dans des conditions de détention, ou exposés aux réseaux de passeurs et de trafiquants.

Depuis février dernier, METAdrasi a mis en place une action qui symbolise le sens même de la solidarité : un système de parrainage à court terme pour les enfants non accompagnés; ceci qui a donné à des centaines des familles la possibilité d'exprimer leur volonté, leur humanisme et d'ouvrir la porte de leurs maisons, la porte de leur cœur,

pour y accueillir un membre supplémentaire, un enfant étranger, comme si c'était leur propre enfant.

Quant aux 300 interprètes de notre organisation, dont une grande partie ont été eux-mêmes des réfugiés, qui parlant 33 langues et dialectes, ils ont aidé des milliers de réfugiés et de migrants à exercer leur droit à la communication pour exprimer leurs besoins, leurs douleurs physiques ou psychiques, à partager leurs désespoirs, leurs rêves, leurs malheurs, leurs secrets les plus profonds. Ces interprètes ont assisté des centaines de médecins, de policiers, de professionnels d'autres ONG, leur permettant de dépasser la barrière de la langue et ainsi venir en aide.

Parfois, ces interprètes ont même dû participer aux procédures d'identification des cadavres par leurs proches. Je vous demande: Combien peut-on rester professionnel et neutre, dans une telle situation? Comment peut-on ne pas pleurer, ne pas embrasser, ne pas faire le deuil avec un père ou une mère qui voit un corps, le corps de son enfant, sans vie, qui doit l'enterrer sur le sol d'un pays étranger?

L'énergie du désespoir et la force de l'espoir, qui font mouvoir les êtres humains, me font souvent penser à combien les photos puissantes de Sebastião Salgado sont proches des situations que nous rencontrons quotidiennement et dans lesquelles, avec dévouement, ferveur et constance, nous continuons à porter assistance, non pas par pitié, mais avec respect et dignité.

Cher(e)s ami(e)s, parfois l'humanisme se trouve dans un regard, un sourire, une poignée de main. En même temps, il s'agit d'être créatif, courageux, efficace et, malgré des moyens rudimentaires, avec patience et humilité, trouver des solutions concrètes à des problèmes qui semblent parfois insurmontables. Les efforts entrepris démontrent qu'il est toujours possible, même pour une organisation agissant au niveau local, de transformer quelque peu ce vaste monde vers plus de fraternité.

En tant que grecque, je me sens à la fois du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. J'habite un pays qui, historiquement et géographiquement, a toujours eu des liens forts avec différentes civilisations et cultures, mais qui est devenu aujourd'hui un précipice mortel, ou une route sans issue, un pays tampon qui doit arrêter les flux migratoires vers d'autres pays

de l'Union Européenne ; de plus, la Grèce doit gérer, avec la Turquie, un accord extrêmement fragile et contesté, dans le cadre du respect de la lettre et de l'esprit du droit humanitaire et de la Convention de Genève.

Les conditions d'action sont difficiles en Grèce, à cause de la crise économique, mais les circonstances sont infiniment plus difficiles pour les réfugiés, les migrants, les déracinés.

La recherche de fonds, qui manquent toujours, est certes un problème important. Mais il ne faut pas sous-estimer les obstacles politiques et institutionnels, l'absence d'une politique de coordination et surtout les problèmes créés par les procédures longues du monstre de la bureaucratie, ce monstre froid et lent.

Mesdames et Messieurs, notre destin n'est rien d'autre que l'ensemble de nos décisions. Le sort de chacun d'entre nous et celui de tous est interdépendant et s'influence mutuellement: il en va de même des oliviers grecs, qui dépendent aussi de la survie de la forêt amazonienne.

Notre bien-être dépend du bien-être de l'Autre et nous avons une responsabilité commune envers ce monde. Chacun d'entre nous, personnellement, doit prendre ses propres responsabilités, ainsi que l'écrit Kazantzakis: « À moi tout seul, je vais sauver le monde. S'il est perdu, ce sera de ma faute ».

À l'époque athénienne classique, comme vous le savez peut-être, les citoyens qui ne voulaient pas s'occuper des affaires communes de la société, s'appelaient « idiots » ou bien idiots, du mot « idios » qui veut dire « soi-même ». Aujourd'hui, dans notre monde globalisé, nous remarquons l'apparition d'une nouvelle forme d'idiotie, celle de régions et même de pays entiers qui choisissent de se retirer des affaires communes, une réponse facile, mais relativement irresponsable.

Dans le contexte actuel de la crise, de la montée des nationalismes et de la xénophobie, les responsables politiques, les institutions internationales et européennes, ainsi que les organisations de la société civile, ont une immense responsabilité : sauvegarder les principes fondamentaux de la démocratie et gérer de manière humaine les flux migratoires.

Nous vivons dans l'ère de la libre circulation des marchandises et des capitaux. Dès lors, comment peut-on arrêter le déplacement des êtres humains?

D'autant plus qu'il s'agit d'êtres humains qui se battent pour leur vie, en ayant dépassé même la peur de la mort. L'indifférence, la méfiance, l'isolement, c'est-à-dire la peur de l'autre, non seulement nous coupent des autres, mais ils nous coupent de nous-mêmes ; de cette part d'humanité en nous, cette part de lumière, de vie, d'élan, d'enthousiasme et de joie.

Alors la solidarité, l'action commune, la dynamique collective au service de ceux qui souffrent et qui ont tout perdu, non seulement nous permettent de les soutenir et de les aider, mais elles nous font grandir nous-mêmes, elles nous nourrissent et nous poussent à nous dépasser.

Dès lors, accueillir, protéger, aider ceux qui en ont besoin, comme nous aimerions nous aussi être accueillis, protégés et aidés si nous étions à leur place, n'a rien d'un exploit ; c'est un mouvement naturel et spontané, une impulsion du cœur.

C'est pourquoi je conclurai volontiers avec Einstein que seule une vie que l'on vit pour les autres est une vie qui vaut la peine d'être vécue.

Je vous remercie.